

Métaphores du pouvoir

DU MÊME AUTEUR :

La máquina burocrática. Afinidades electivas entre Max Weber y Kafka, Visor, Madrid, 1989

Las huellas de Fausto. La herencia de Goethe en la sociología de Max Weber, Tecnos, Madrid, 1992

La diosa Fortuna. Metamorfosis de una metáfora política, Antonio Machado Libros, Madrid, 2006 (Prix national espagnol de l'essai 2007)

José M. González García
Métaphores du pouvoir

Traduit de l'espagnol par Aurélien Talbot



Cet ouvrage a été traduit avec une aide de
la Direction générale du Livre,
des Archives et des Bibliothèques
du Ministère espagnol de la Culture

www.editionsmix.org

Titre original : *Metáforas del poder*.

© Alianza Editorial, Madrid, 1998 pour l'édition originale

© éditions Mix., 2012

ISBN : 979-10-90950-00-6

*À mes enfants Pablo et María,
à Stella Wittenberg*

INTRODUCTION : MÉTAPHORE ET POLITIQUE

«Les métaphores peuvent tuer.» C'est par cette phrase lapidaire, qu'il faut interpréter, bien sûr, métaphoriquement, que le linguiste Georg Lakoff ouvre son analyse consacrée au rôle du discours métaphorique dans la justification de la guerre du Golfe¹. Susan Sontag aboutit à une conclusion analogue dans sa réflexion sur l'emploi des métaphores médicales concernant le cancer et le sida. Les pièges du langage déforment l'expérience de la personne souffrant de ces maladies, et l'empêchent, dans de nombreux cas, de chercher à temps un traitement adapté : «Les métaphores et les mythes tuent, j'en suis persuadée»².

De même, je voudrais pour ma part commencer ce livre consacré à l'importance des métaphores pour notre compréhension de la politique par la proposition suivante : «Les métaphores aussi votent». L'important, dans cet énoncé, n'est pas sa signification littérale, laquelle est évidemment fausse, mais ce que je cherche à transmettre par là : comprendre l'emploi des métaphores est fondamental pour notre compréhension du fonctionnement réel de la politique dans un régime démocratique et pour notre orientation dans la vie publique. Par exemple, l'effet persuasif d'une métaphore peut être déterminant pour gagner ou perdre des élections. Certains analystes ont estimé que l'ex-président des États-Unis Jimmy Carter n'avait pas été réélu parce qu'il avait été

¹ Cf. G. Lakoff, «Metaphor and War: The Metaphor System Used to Justify War in the Gulf» in B. Hallet (éd.), *Engulfed in War: Just War and the Persian Gulf*, Spark M. Matsunaga Institute for Peace, University of Hawaii Press, Honolulu, 1991, p. 95-111.

² S. Sontag, *Le sida et ses métaphores*, trad. B. Matthieussent, in *Œuvres complètes III*, Bourgois, coll. Titres, 2009, Paris, p. 131.

incapable de communiquer sa pensée en créant une série de métaphores et de symboles clés à même de réduire la complexité des problèmes. On pourrait ainsi établir une équivalence entre pauvreté métaphorique et méfiance des électeurs³. La proposition inverse serait également vraie, à savoir que le succès électoral serait proportionnel à la richesse du discours métaphorique et à la capacité de création de symboles politiques susceptibles d'agrèger les désirs et les attentes des électeurs autour de quelques consignes exposées métaphoriquement. Il est ainsi important de comprendre le rôle des métaphores dans la formation de notre discours et pensée politiques, dans les processus de prise de décisions et, en général, dans toute action collective. Langage, pensée et action se fondent sur la capacité humaine à métaphoriser. Sans métaphores, le langage est impossible ; nous pensons au moyen de métaphores et agissons sur la base de métaphores fondamentales. Et je voudrais dès à présent reprendre la définition aristotélicienne classique de la métaphore dans la *Poétique* (1457b) comme « transport de noms », « transport à une chose d'un nom qui en désigne une autre ».

Quand on réfléchit sur le langage politique, la métaphore est généralement entendue comme un élément important de la rhétorique du pouvoir, de cet art particulier consistant à convaincre nos adversaires ou partisans au moyen de l'argumentation rationnelle ou, du moins, qui se veut rationnelle. Nous argumentons avec des métaphores à différents niveaux de la rhétorique politique : dans les discussions de la vie quotidienne, dans les commentaires des journaux ou des moyens de communication en général, mais on retrouve aussi des métaphores dans les textes des philosophes politiques, y compris chez ceux employant un langage des plus épurés et aux prétentions scientifiques. Dans ce livre, je me focaliserai en particulier sur l'analyse du fonctionnement des métaphores en philosophie politique.

Dans la tradition de la pensée politique, la métaphore a été généralement entendue de manière réductrice, comme une façon d'enjoliver le discours ou bien comme une manière d'étendre ses effets persuasifs ou encore, peut-être, comme un mélange des deux. Sans laisser de côté ces deux fonctions de la métaphore dans le discours politique, lesquelles pourraient être qualifiées respectivement d'« ornementale » et d'« évocatrice »,

3 Cf. F. Rigotti, *Il potere e le sue metafore*, Feltrinelli, Milan, 1992, p. 37. De la même auteur, voir aussi *Metafore della politica*, Il Mulino, Bologne, 1989, ainsi qu'un troisième ouvrage co-édité avec W. Euchner et P. Schiera, *Il potere delle immagini. La metafora politica in prospettiva storica / Die Macht der Vorstellungen. Die politische Metapher in historischer Perspektive*, Il Mulino, Bologne ; Duncker & Humblot, Berlin, 1993.

je souhaite me concentrer sur une troisième fonction, la fonction constitutive⁴. En effet, la métaphore contribue à la constitution du langage, de la pensée et de l'action politiques à plusieurs niveaux. Il est important aujourd'hui de montrer combien ne suffit pas l'idée naïve selon laquelle la métaphore n'est rien d'autre qu'un élément rhétorique greffé au discours politique, sociologique ou scientifique, et qui peut être éliminé purement et simplement en y substituant un énoncé non métaphorique. Le rôle de la métaphore est plus étendu que celui d'un simple ornement stylistique susceptible d'être éliminé à volonté ou substitué par un énoncé non métaphorique. Sans doute y a-t-il lieu de postuler, avec Mark Johnson, que la métaphore ne peut pas être limitée à son sens traditionnel comme une simple figure rhétorique, et qu'il convient plutôt de l'identifier à une structure pénétrante et indispensable de la compréhension humaine, au moyen de laquelle nous saisissons le monde de manière figurée et imaginative. En deux mots, non seulement nous parlons en métaphores, mais nous pensons et conceptualisons aussi la réalité sociale en métaphores⁵. Et ces métaphores conditionnent également notre action. Il me semble important, en ce sens, de reprendre la position théorique de Georg Lakoff et Mark Johnson clairement exprimée au début du premier chapitre de leur livre intitulé *Metaphors we live by* :

La métaphore est pour la plupart d'entre nous un procédé de l'imagination poétique et de l'ornement rhétorique, elle concerne les usages extra-ordinaires plutôt qu'ordinaires du langage. De plus, la métaphore est perçue comme caractéristique du langage, comme concernant les mots plutôt que la pensée ou l'action. Pour cette raison, la plupart des gens pensent qu'ils peuvent très bien se passer de métaphores. Nous nous sommes aperçus au contraire que la métaphore est partout présente dans la vie de tous les jours, non seulement dans le langage, mais dans la pensée et l'action. Notre système conceptuel ordinaire, qui nous sert à penser et à agir, est de nature fondamentalement métaphorique⁶.

La métaphore n'est ainsi pas uniquement un élément du langage, mais aussi de la pensée et de l'action. Et dans le domaine qui nous intéresse ici, il faut souligner que le langage, la pensée et l'action politiques vivent de la métaphore. Nous pourrions poser la question oratoire de savoir ce qu'il resterait de l'histoire de la pensée politique si nous en supprimions toutes les métaphores, si nous éliminions les léviathans, corps

4 Cf. F. Rigotti, *Il potere e le sue metafore*, op. cit., en particulier p. 33 sq. Au chapitre I de cet ouvrage (p. 23-44), on trouvera une bibliographie commentée des publications des dernières décennies sur la métaphorologie politique.

5 Cf. M. Johnson, *The body in the mind: the bodily basis of meaning, imagination, and reason*, University of Chicago Press, 1992, p. 15.

6 *Les métaphores dans la vie quotidienne*, trad. M. de Fornel avec la coll. de J.-J. Lecercle, Minuit, coll. Propositions, 1985, p. 13.

politiques, machines, théâtres, pactes avec le diable, panoptiques, voiles d'ignorance, marchés, vaisseaux de l'État, etc. Nous pourrions encore faire un pas de plus et non seulement supprimer ces « métaphores vives » – celles que nous comprenons directement et intuitivement comme des métaphores –, mais aussi chercher à éliminer les « métaphores mortes », c'est-à-dire ces concepts, à l'origine métaphoriques, mais aujourd'hui lexicalisés, faisant partie du langage courant et dont le caractère métaphorique nous a échappé. La plupart des concepts politiques – et il faudrait ajouter, la plupart des concepts de notre langage – ont une origine métaphorique dont nous ne sommes plus conscients. Leader, candidat, patrie, charisme, politique, république, bureaucratie ou raison d'État, pour ne prendre que quelques exemples, sont des concepts d'origine métaphorique et sans lesquels nous pourrions difficilement exprimer nos idées⁷. Si nous cherchions à supprimer de notre langage politique les métaphores aussi bien vives que mortes, nous obtiendrions un langage hautement formalisé incapable de transmettre aucun type de connaissance sur la collectivité, sur notre vie en société. Il ne s'agit donc pas de supprimer les métaphores, tâche impossible et inutile, mais d'être conscients du caractère métaphorique de notre langage, de nos concepts, de notre compréhension de la réalité, de notre pensée et, en définitive, de notre action également.

Je ne voudrais pas être mal compris, laisser penser que je prétends remplacer le discours philosophique par l'analyse de ses métaphores ou que je cherche à éliminer l'argumentation rationnelle au nom de l'étude des images rhétoriques. Il s'agit plutôt de tenir compte du rôle important joué par la rhétorique dans l'argumentation politique, dans l'art de convaincre les autres de la bonté des fins de notre action collective, et du fondement inévitablement métaphorique de cette argumentation. Je suis donc partisan d'une approche rationaliste de la métaphore au sens où les arguments rationnels sont l'élément fondamental en philosophie. Que ceux-ci aient un contenu inévitablement métaphorique ne nous dit rien, par principe, en leur défaveur, ni ne les prive de leur valeur comme véhicule de compréhension. L'intérêt pour moi est de

7 J. Ortega y Gasset, dans son article « Las dos grandes metáforas » (*Obras completas*, vol. II, 7^e éd., *Revista de Occidente*, Madrid, 1979), nous a rappelé l'origine métaphorique du mot « candidat ». Par ailleurs, la distinction entre métaphores vives et mortes se fonde sur une ancienne distinction hégélienne entre les métaphores effectives et celles qui, à force d'être employées, se transforment en expressions courantes dépourvues de tout caractère métaphorique. Voir l'article de J. Derrida « La mythologie blanche. La métaphore dans le texte philosophique » in *Marges de la philosophie*, Minuit, Paris, 1972, p. 247-324.

souligner l'importance qu'il y a à comprendre les métaphores employées en vue de parvenir à une compréhension correcte des arguments.

Mais je souhaiterais aussi aller un peu plus loin et affirmer que les métaphores ne sont pas innocentes, car elles véhiculent des manières de comprendre le monde et d'agir sur lui. Jusqu'à un certain point, nous sommes prisonniers des métaphores que nous employons, étant donné que celles-ci expliquent certains segments de la réalité tout en en masquant d'autres. Or cela peut se révéler particulièrement dangereux dans les domaines de l'économie et de la politique, comme le démontrent très clairement Lakoff et Johnson :

Les idéologies politiques et économiques sont formulées en termes métaphoriques. Comme toutes les autres métaphores, les métaphores politiques et économiques peuvent masquer certains aspects de la réalité. Mais, dans le domaine de la politique et de l'économie, les métaphores ont plus d'importance qu'ailleurs, parce qu'elles influencent notre vie quotidienne. Une métaphore dans un système politique ou économique, à cause de ce qu'elle masque, peut entraîner pour l'humanité des conséquences désastreuses⁸.

À cause de ce qu'elle manifeste aussi, pourrait-on ajouter. Car définir la politique en termes de lutte à mort ou de distinction entre *ami* et *ennemi*, comme le fait Carl Schmitt, peut conduire non seulement à des conséquences intellectuelles, mais aussi pratiques, à savoir la recherche de l'élimination physique de tout adversaire. Le pouvoir créateur de la métaphore engendre des mondes, influe sur notre perception, sur notre conceptualisation de la réalité et pousse à l'action.

La définition métaphorique de la politique comme magie a également eu de funestes conséquences dans l'histoire. Peut-être doit-on au poète Hugo von Hofmannsthal la meilleure expression linguistique de ce phénomène : « La politique est magie. Celui qui saura utiliser les forces des profondeurs, celui-là on le suivra »⁹. Hofmannsthal condensait dans cet aphorisme l'expérience historique d'une époque qui voyait surgir sous ses yeux les premiers mouvements de masse rompant ouvertement avec la manière libérale de comprendre et de faire de la politique. La conception de la politique comme magie a été portée jusqu'à ses ultimes conséquences par Hitler, dont l'énorme appareil de propagande avait pour vocation d'incorporer la population dans une supermachine politique, mue par une irrésistible force de la nature qui devait

8 *Les métaphores dans la vie quotidienne*, trad. M. de Fornel avec la coll. de J.-J. Lecercle, Minuit, coll. Propositions, 1985, p. 248-249.

9 H. v. Hofmannsthal, « Buch der Freunde », in *Aufzeichnungen*, Fischer, Francfort, 1959, p. 60. Voir l'analyse de C. E. Schorke dans son ouvrage *Vienne fin de siècle : politique et culture*, trad. Y. Thoraval, Seuil, Paris, 1983.

conduire à la victoire finale de l'Allemagne. La magie, la volonté de manipuler le monde au moyen de formules rituelles, la participation de l'individu à la cérémonie du tout, son absorption dans une grande communauté de sang, ont défini un mode de faire de la politique avec les conséquences désastreuses que nous connaissons tous.

Dans *Mon combat*, Hitler écrivait :

Le meeting de masse est indispensable ne serait-ce que parce que l'individu qui adhère à un nouveau mouvement se sent isolé et est facilement pris par la peur d'être seul, reçoit pour la première fois l'image d'une communauté plus vaste, apportant force et courage à la plupart des hommes [...] S'il sort pour la première fois de son petit atelier ou de la grande entreprise où il se sent très faible, entre dans le meeting de masse et se trouve entouré de milliers et de milliers d'hommes animés de la même conviction [...] il succombe à l'influence magique de ce que nous appelons la suggestion de masse¹⁰.

Néanmoins, de même que dans le poème de Goethe, tout apprenti sorcier en politique est incapable de conjurer et de freiner les forces irrationnelles qu'il a contribué à déchaîner. Il est important, par conséquent, d'essayer de maîtriser les éléments irrationnels qui sont toujours inévitablement présents en politique.

En outre, la métaphore peut contribuer à produire de nouvelles formes de connaissance dans la mesure où de nombreuses approches scientifiques, dans les sciences sociales du moins, ont pour point de départ une métaphore, laquelle est unilatéralisée et menée jusqu'à son terme afin d'en extraire tout un potentiel explicatif de la réalité sociale. Ainsi, et pour me référer au seul champ de la science politique, la métaphore du jeu a abouti à la construction de toute une théorie – la théorie des jeux – appliquée à l'analyse du pouvoir; la métaphore du théâtre a démontré sa fonction heuristique dans le cadre du « paradigme dramaturgique » et pour l'analyse du spectacle politique; la métaphore du marché a donné lieu à toute une série de mises en perspective regroupées sous l'appellation de « théorie économique de la démocratie ».

Par ailleurs, la métaphore est importante pour le travail d'interprétation des textes de philosophie politique, aussi bien par ce que ces métaphores peuvent révéler que par ce qu'elles peuvent occulter de la réalité. La métaphore associe raison et imagination; elle est rationnellement imaginative¹¹; elle nous fait comprendre certains arguments

10 A. Hitler, *Mein Kampf*, cité par F. Neumann dans *Bébémot : structure et pratique du national-socialisme, 1933-1944*, trad. G. Dauvé et J.-L. Boireau, Payot, coll. Critique de la politique, Paris, 1987, p. 412. Cf. l'étude de Neumann sur la manipulation politique des masses sous le national-socialisme dans la dernière partie de l'ouvrage.

11 Cf. G. Lakoff et M. Johnson, *op. cit.*, p. 204.

en recourant à d'autres et en établissant des images nous connectant à tout un monde – celui des symboles, emblèmes, représentations iconographiques... – très peu analysé par la philosophie politique et qui, pourtant, occupe une place considérable dans notre compréhension de la réalité et dans notre action individuelle et collective.

Du point de vue de la fonction constitutive de la métaphore, plusieurs niveaux peuvent être considérés avec des distinctions pour chaque niveau. La formation des concepts politiques constituerait un premier niveau. Comme je l'ai déjà indiqué, tous les concepts politiques ont une origine métaphorique. Le passage de la métaphore au concept (des métaphores vives aux métaphores mortes) dénote un processus d'abstraction par lequel la métaphore originaria est oubliée. Par conséquent, la distinction entre métaphores « vives » et « mortes » correspond à ce premier niveau de la formation métaphorique des concepts politiques.

À un deuxième niveau, il est possible de différencier les métaphores explicatives des métaphores structurales. Je reprends cette distinction à David W. Tarbet, lequel en fait usage dans son étude des métaphores kantienne dans la *Critique de la raison pure*. Les métaphores explicatives servent à exemplifier, expliquer ou éclairer des passages déterminés, tandis que les métaphores structurales jouent un rôle beaucoup plus important dans la constitution même du texte. Les premières, pourrait-on dire, sont marginales tandis que les secondes occupent une position centrale dans l'expression de la pensée, mais aussi dans son processus même : ce ne sont pas de simples formes d'expression. Nous reviendrons plus longuement sur cette distinction dans le chapitre consacré à Kant.

L'idée qu'il existe des métaphores structurales a un précédent dans les recherches de Karl Mannheim sur la sociologie de la connaissance. En effet, bien qu'il parle de symboles et non de métaphores, Mannheim établit clairement que chaque « style de pensée » (un concept issu de la critique et de l'historiographie de l'art) renferme un symbole lui conférant cohérence et structure. Par « style de pensée » Mannheim entend non seulement un ensemble de concepts unis par une *Weltanschauung* cohérente, mais aussi un point de vue sur la réalité qui tend à influencer sur la méthode de pensée et sur la manière de présenter les faits. Par conséquent, suivant la terminologie que nous avons adoptée ici, chaque style de pensée s'exerce sur la réalité sociale et politique contient une métaphore structurale à l'arrière-plan qui conditionne la manière de penser et d'agir. Les différences entre la pensée conservatrice et la pensée libérale en Allemagne au XIX^e siècle s'articulent ainsi autour de deux manières métaphoriques distinctes de conceptualiser la société en tant qu'organisme biologique ou en tant que